Kennedy Ph. F. (ed.),
On Fiction and Adab *in Medieval Arabic Literature*

Wiesbaden, Harrasowicz, 2005. 326 p.

L'ouvrage est dédié à la mémoire de Rina Drory, que l'auteur de ce compte-rendu salue à son tour, par-delà les clivages de la politique internationale. Sa disparition a indubitablement privé la recherche d'une intelligence vive et d'un esprit incisif. Son article « The Abbasid Construction of the Jahiliyya : Cultural Authority in the Making » (*Studia Islamica*, t. 83, 1996) apporte notamment une belle démonstration de la manière dont l'écriture de l'histoire et l'argument d'autorité, œuvrant à définir une identité culturelle commune, ne peuvent être dissociés de l'imaginaire.

C'est d'imaginaire qu'il est également question dans l'ouvrage, qui atteste, tant par son titre que par son contenu, un changement sensible dans les représentations que les chercheurs ont du monde abbasside, puisque désormais (chose à la limite de l'impensable il y a encore quelques décennies), il est définitivement admis que l'*adab* et l'historiographie, comme toute autre forme d'expression, se nourrissent de fiction, et que le monde arabo-musulman, pas plus ni moins que tout autre univers culturel, est porté par ses mythes. Peut-être même l'aspect le plus frappant de l'ensemble de l'ouvrage réside-t-il dans le fait que ces deux dimensions sont désormais à ce point considérées comme acquises - il était temps ! a-t-on envie de s'écrier qu'elles ne font plus l'objet de la moindre justification ; et qu'on peut lire enfin, après en avoir tant entendu parler comme une manière de « chroniques » : « The Maqāmāt are avowedly fictionnal » (p. xv). Si la fiction a acquis droit de cité, une partie des contributions vient rappeler, en y tombant ou en le dénonçant, le préjugé tenace à l'encontre de la fiction accusée de désintégrer l'historicité ou la réalité. Comme l'une des contributions le formule explicitement par son exergue, empruntée à un autre des contributeurs, « When literary criticism is applied to historical narrative, it may seem to erode, even destroy, the foundations of historiography » (p. 149). La fiction *ou* l'Histoire ? Comment tracer une ligne de démarcation à l'intérieur de la « twilight zone between factual and fiction » (p. 214), se demandent certains des contributeurs. Est-il bien utile de tracer une telle ligne, pour autant qu'elle existerait, et quel en serait l'usage, s'interrogent d'autres ?

L'ouvrage inclut une longue préface, restituant en partie la contribution inachevée de R. Drory, et dix contributions, qui explorent la genèse, les formes et les variantes de différents modes de narration, pour éclairer leurs fonction, polyvalence, vraisemblance et projet d'écriture, à travers l'examen de leurs spécificités, d'une part, et des variantes ou topiques que révèle l'intertextualité, d'autre part. Les différentes contributions sont denses, à la fois par la documentation et par les idées abordées. Qu'on les partage ou pas, celles-ci stimulent la réflexion, ouvrant ou confirmant des pistes de recherche.

La contribution de Julia Bray, consacrée à « 'Abbassid Myth and the Human Act : Ibn 'Abd Rabbih and Others » ouvre l'ouvrage. À travers des exemples pris tant dans la littérature savante (*Ibn 'Abd Rabbih, Mas'ūdī, Tanūḫī*...) que populaire (*Sīrat Sayf*...), l'auteur tente d'esquisser une synthèse de la représentation de l'acte humain dans le microcosme lettré des *udabā'*. L'étude est précédée d'une longue partie introductive, fixant le cadre théorique de référence conceptuelle adopté, que ce soit dans la définition du mythe ou dans la mise en relation des concepts de mythe et *d'adab.* On peut regretter que cette étude touffue, qui ne manquera pas d'interpeler le lecteur, n'ait pas, autant qu'on aurait pu le souhaiter, explicitement différencié le mythe entendu comme « mythe littéraire » (qui est pour l'essentiel, ce qui y est traité) du mythe dans son acception anthropologique. Dans le même sens, et dans la mesure où nul ne pourra penser que l'auteur n'en aurait pas connaissance, on aurait attendu au moins une brève explication motivant l'absence de toute référence aux travaux fondateurs et pionniers, sur le mythe, de Claude Lévi Strauss.

Daniel Beaumont s'intéresse ensuite, dans « *Min jumlat al-jamādāt*. The Inanimate in Fictional *Adab* and Narrative », à ce que l'on désignerait, dans un autre contexte, par « l'objet du désir ». On trouvera donc ici quelques réflexions sur le coup de foudre, notamment dans les romances 'udrites, sur la relation des avares aux biens matériels ou encore sur les objets comme truchement dans les relations, voire comme fétiches. Il n'est guère possible de ne pas se démarquer de l'utilisation faite par l'auteur de certains concepts de la psychanalyse, particulièrement de l'objet *a* dans la théorie lacanienne. Examinant l'histoire des célèbres *Babouches d'Abū al-Qāsim*, D. Beaumont considère en effet que lesdites babouches, dont le héros cherche à se défaire par tous les moyens et que le destin facétieux s'ingénie à lui rapporter, sont une « objective representation of that thing in the subject that Freud calls *Kern unseres Wesens* (1), the kernel of our being. Lacan calls this object *objet a* ». Sans entrer ici dans un long débat, rappelons quand même que, pour Lacan, l'objet *a* se situe moins du côté de ce dont on cherche à se débarrasser que du côté de ce qui manque inexorablement, « toujours déjà perdu » et dont on se languit, de par la structure même de notre psychisme.

« Probabillity, Plausibility, and « Spiritual Communication » in Classical Arabic Biography » de Michael Cooperson procède en grande partie d'une réflexion sur la théorie de la réception à l'époque classique et son incidence sur les choix d'écriture des auteurs d'alors. Les fonctions de la vraisemblance et de la probabilité dans l'élaboration de paradigmes sociaux, comportementaux ou moraux sont ainsi abordées. De même, l'adéquation, aux yeux d'un auteur, des *aḫbār* qu'il rassemble à l'objectif narratif qu'il poursuit. La

(1) En italique dans le texte. L'expression est utilisée par Freud dans l'*Interprétation des rêves* pour parler de ce qui va au cœur de notre être.

BCAI 22 (2007) Kennedy Ph. F. (ed.) : On Fiction and Adab in Medieval Arabic Literature, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

réflexion est conduite à partir, surtout, d'exemples pris dans l'œuvre de Ḏahabī, notamment sa présentation d'Ibn Ḥanbal. On retiendra que l'auteur applique également la théorie de la réception aux lecteurs non contemporains de la production des œuvres, *i. e.* les lecteurs de notre temps, rappelant les limites du décodage que nous pouvons faire des textes anciens, en ce qu'ils recèlent des « subtle signals » (p. 78) dont nous ne détenons plus les clefs.

Beatrice Grundler revisite la question de la relation entre prose et poésie, en abordant dans « Verse and Taxes : The Function of Poetry in Selected Literary *Akhbār* of the Third/ Ninth Century », d'une part, la relation de complémentarité ou d'opposition entre les *dīwān*-s consacrés à l'œuvre d'un poète et les notices consacrées à sa biographie (ou à certains de ses aspects), et d'autre part, la relation entre prose et poésie à l'intérieur de ces notices. Ici aussi, l'élaboration par l'écriture d'un modèle vraisemblable et la construction d'*une* version de la réalité sont au centre du propos. Ambitieuse, l'étude s'ouvre également sur une formalisation, à travers des exemples, de la relation sociale entre le mécénat et les poètes et sur une réflexion générique. Il y a largement matière, dans cette contribution, à la rédaction d'un ouvrage conséquent. De ce fait, elle est à la fois prenante mais, par moments, quelque peu « dispersée ». Elle est accompagnée, en annexe, de la traduction de certains des *aẖbār* examinés, avec un tableau synoptique des relations mécène/poète qui s'en dégagent et des vers qui les émaillent. Signalons quand même qu'il est surprenant, chez un auteur qui manie avec aisance l'art délicat de la traduction poétique (que l'on soit d'accord ou pas avec l'ensemble de ses choix dans ce domaine), que le *salām* de Madīnat al-Salām soit restitué par *Peace* et non par *Salvation*.

Stefan Leder s'intéresse pour sa part à « The Use of Composite Form in the Making of the Islamic Historical Tradition ». Partant des récits les plus anciens, il examine d'une part l'incidence sur leur structure de la transmission orale et, d'autre part, la manière dont leur réemploi (qu'il subisse ou pas des transformations) est asservi aux « authorial intentions » (p. 144), notamment d'une instrumentalisation de la narration au service d'objectifs idéologiques, qu'elle sert autant qu'ils la modèlent. Ce sont donc les questions de représentation ou de réinterprétation qui sont au cœur de cette étude qui vise à montrer les différents biais par lesquels le réemploi d'un substrat narratif présumé historique se fonde sur une série de manipulations. L'auteur s'arrête également au mode de sauvegarde qui privilégie la juxtaposition des versions successives d'un récit à la substitution d'une version plus récente, qui se voudrait plus définitive.

Dans sa contribution consacrée à « Masʿūdī and the Reign of al-Amīn : Narrative and Meaning in Medieval Muslim Historiography », Julia Scott Maisami se démarque de la dichotomie Histoire *ou* fiction, montrant que la seconde n'est pas le visage sans crédibilité de la première, mais qu'elles s'enchevêtrent inexorablement sans pour autant se menacer. Reprenant à son compte le concept d'historiographie rhétorique, dénonçant les anachronismes faits par certains chercheurs, quand il s'agit de réfléchir à la fiction dans les ouvrages anciens, elle montre comment la restitution par Masʿūdī du règne d'al-Amīn, qu'elle compare à la version de Ṭabarī, ne se voulait pas une simple présentation des faits mais qu'elle transmettait au lecteur contemporain une interprétation et une signification.

Dans « Serendipity, Resistance, and Multivalency : Ibn Khurradādhbih and his *Kitāb al-Masālik wa-l-mamālik* », James E. Montgomery fait le point sur la recherche dans le domaine de la « géographie », à partir d'une relecture critique des célèbres travaux d'André Miquel, qui ont durablement marqué la réflexion sur le sujet et deux générations de chercheurs, dont l'auteur de ce compte-rendu : l'examen par le chercheur français des œuvres des géographes, particulièrement d'Ibn Ḫurraḍāḏbih, est à son tour soumis à l'examen. Cette évaluation, sans complaisance, n'en demeure pas moins respectueuse et se définit comme telle. Peut-être aurait-elle davantage gagné à appliquer plus systématiquement à l'étude de Miquel la même démarche que celle qu'elle préconise pour les textes classiques cités en exemple. En effet, ce qui est souligné dans l'exergue, empruntée à Umberto Eco, vaut autant pour les lointains auteurs du Moyen Âge que pour chacun des chercheurs que nous sommes ; à savoir que nos travaux, notre vision du monde et notre interprétation du vrai, du vraisemblable et de la réalité, s'inscrivent dans un moment particulier de l'histoire des idées. La contribution de Montgomery qui cherche à tracer une ligne séparant l'œuvre d'Ibn Ḫurraḍāḏbih de la sphère de *l'adab* n'en est pas moins riche et intéressante. Souhaitons à son auteur qu'un relecteur vienne dans deux ou trois décennies refaire le point sur sa démarche ; preuve que son travail, comme celui de Miquel, aura porté ses fruits.

Walter Oller ramène le lecteur vers l'intermonde culturel dans lequel s'est fait le passage d'une culture orale à une culture d'oralité mixte (Zumthor), en s'intéressant au personnage d'« Al-Ḥāriṯ ibn Ẓālim and the Trope of *Baghy* in the *Ayyām al-ʿArab* ». Dans le corpus labile des *Ayyām*, le personnage d'al-Ḥāriṯ ibn Ẓālim, dont on ignore s'il a vraiment existé, n'en est pas moins un parangon du poète-brigand. Pourtant, comme le montre l'auteur, il n'était qu'un « quasi » *ṣuʿlūq* par analogie à d'autres représentations de ces mêmes personnages. L'auteur montre aussi comment les récits prosaïques utilisent un certain nombre de topiques et de tropes pour forger l'image de ce poète assassin, créer un suspens dramatique et greffer la légende sur le terreau de l'histoire des conflits tribaux. Il conclut que ces personnages sont un « counterweight to tribal unity » (p. 257). Cette figure du poète antisocial mais d'ascendance noble incarne les tensions et les dissensions tribales et les emblématise.

À première vue, le rêve, qui fait l'objet de la contribution de Dwight Reynolds portant sur « Symbolic Narrative of

BCAI 22 (2007) Kennedy Ph. F. (ed.) : On Fiction and Adab in Medieval Arabic Literature, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Self : Dreams in Medieval Arabic Autobiographies », pourrait paraître par sa nature même une architecture de fiction. Pourtant, dès lors qu'il peut faire l'objet d'une interprétation et être perçu comme dépositaire d'une signification, quelles qu'elles soient, il échappe à ce cliché. Porteur de sens, le rêve l'est d'abord par la lecture des signes et des symboles qu'on le dit véhiculer. C'est le cas des ouvrages consacrés à la « clef des songes » dont l'auteur présente quelques traits avant de s'intéresser aux techniques suivies dans l'interprétation des rêves dans le monde arabo-musulman classique. Le rêve ici n'a rien à voir avec un quelconque inconscient. Après un rapide panorama de ces interprétations à prétention générale, l'auteur s'intéresse au cas particulier des rêves rapportés dans des récits de facture peu ou prou autobiographique (p. 269-276). On pourrait regretter qu'il n'ait pas adopté une plus claire distinction entre rêve, vision et songe. Peut-être aurait-il également été intéressant d'avoir quelques renseignements sur les critères ayant prévalu à la sélection des sources citées (sans préjuger de leur intérêt). La contribution s'achève avec la présentation de deux oniromanciens à l'épreuve de leur pratique.

Shawkat M. Toorawa clôt l'ouvrage par une contribution qui, à travers l'exemple annoncé d'Ibn Abī Ṭāhir Ṭayfūr, tente une redéfinition de l'*adab* et de l'*adīb.* Intitulée « Defining *Adab* by (re)defining the *Adīb :* Ibn Abi Ṭāhir Ṭayfūr and Storytelling », elle élargit de fait son propos à quelques autres grands noms de la première période abbasside dont – bien évidemment, serait-on tenté de dire – al-Ǧāḥiẓ. Par de multiples exemples, l'auteur tente de souligner quelques aspects de la relation de l'*adab* à la culture persane, notamment à la « persophilie » ; il propose également, notamment par une recherche définitionnelle, de cerner les textes par lesquels les *udabā'* expriment leur monde, autrement dit, les textes qui, dans leur diversité générique et génétique, font l'*adab*.

On l'aura compris, *On Fiction and* Adab *in Medieval Arabic Literature* est un ouvrage stimulant pour la réflexion et qui vaut d'être lu, fût-ce par les questions qu'il suscite et les désaccords qu'il peut soulever.

Katia Zakharia
Université Lyon 2

BCAI 22 (2007) Kennedy Ph. F. (ed.) : On Fiction and Adab in Medieval Arabic Literature, recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net